

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

28 juin 2020

Pasteur Olivier Pigeaud

Textes :

2 Rois 4, 8-16

Romains 6, 3-11

Psaume 89

Matthieu 10, 37-42

Notes bibliques

Contexte : notre texte constitue la finale de ce que l'on appelle souvent le discours apostolique constitué par le chapitre 10, qui commence par l'envoi en mission des douze. Les versets 17 à 33 traitent principalement des difficultés et persécutions que subiront les disciples. Les versets 34 à 36 contiennent et développent la déclaration de Jésus « Je ne suis pas venu apporter la paix mais le glaive ». Il est étrange que ces versets aient été sautés dans la liste des lectures dominicales. En effet le dimanche précédent la lecture s'arrête au verset 33 !

Synopse : Il semble bien qu'avant d'être réunis par Matthieu les versets 37-39 et les versets 40-42 aient constitué deux logia différents. Ils sont séparés chez Marc et Luc. En ce qui concerne le verset 37 on le trouve, un peu plus développé en Luc 14/26. Les versets 38 et 39 se retrouvent un peu plus développés en Marc 8/34-35, Luc 14/27 mais aussi 9/23-24... et Matthieu 16/24-25. Il est très rare qu'une parole de Jésus se retrouve presque à l'identique dans deux parties différentes d'un même évangile. On retrouve aussi le verset 39, un peu différent mais avec le même sens, en Jean 12/25. C'est dire son importance.

Le verset 40 se trouve en Marc 9/37 et Jean 13/20 et le verset 42 se trouve en Marc 9/41.

Au fil du texte : Verset 37 : ce n'est pas le verbe agapan qui est utilisé pour dire « aimer », mais le verbe philein qui a une connotation plus affective qu'agapein. Le mot traduit par « digne » n'implique pas une supériorité. Il indique qu'une chose ou une personne est appropriée.

Verset 38 : il faut insister sur le possessif dans « sa croix ». Au moment où Jésus parle les disciples ne savent rien de la croix que laquelle Jésus sera crucifié. Bien évidemment Matthieu, lorsqu'il écrit son évangile, lui pense à la croix de Jésus ; mais on peut quand même faire la distinction entre cette croix de Jésus et celle des disciples.

Verset 39 : le verbe parfois traduit par « assurer (sa vie) » signifie couramment « trouver », effectivement plus difficile à comprendre ici.

Verset 40 : si l'accueil des disciples vaut comme accueil de Jésus et finalement comme accueil de Dieu, c'est parce que les disciples sont leurs représentants (voir Matthieu 25/40). A noter la discrétion de Jésus pour désigner Dieu et le fait qu'il en parle par rapport à lui-même !



Verset 41 : sans doute faut-il comprendre que les disciples prolongent l'action et la fonction de ceux que l'Ancien Testament appelle les prophètes et les justes.

Verset 42 : on peut encore penser à Matthieu 25/31-46. Qui sont les petits ? Les pauvres en général ? Ceux de la communauté ? Les disciples faibles et persécutés ? Probablement. Et y-a-t-il, entre autre dans ce verset un appel à l'humilité des disciples !

Vue générale : Il faut avoir bien en tête que les paroles de Jésus méditées ce jour sont adressées aux douze. Au delà des douze, à tous les envoyés... et, peut-on penser, à tout chrétien, censé être témoin, envoyé dans le monde, souvent hostile. Il faut aussi avoir en tête que Jésus parle tout au long du chapitre 10 aux douze en prévision de persécution ou en tous cas de difficultés.

Parmi les paroles de Jésus à l'origine éparses rassemblées dans notre texte il faut sans doute pour la prédication en choisir une plus particulièrement marquante. La toute finale du discours apostolique, verset 42 ? La plus choquante, verset 37 ? La seule qui mentionne Dieu, verset 40 et que l'on trouve aussi chez Jean ?

Les autres textes du jour : 2 Rois 4/8-16 donne un exemple d'accueil d'un prophète et d'un juste tel qu'il en est question au verset 41 de notre texte de Matthieu. Romains 6/3-11 fait lien entre la souffrance/résurrection du Christ et notre mort au péché débouchant sur la vie nouvelle. Le Psaume 89 est la prière d'un roi ou du peuple qui sont d'une certaine façon, comme les disciples, des représentants de Dieu.

Prédication

Le passage de l'Évangile de Matthieu que nous avons entendu est le rassemblement de plusieurs paroles de Jésus qui étaient à l'origine isolées. L'évangéliste les a rassemblés à la fin d'un discours adressé aux disciples. Jésus y parle aux douze pour les préparer aux difficultés et persécutions qui seront leur lot quand ils seront ses envoyés dans le monde. Au-delà des douze disciples Jésus s'adresse bien sûr aussi à nous qui sommes, à notre tour, ses représentants.

Certes nous ne sommes pas dans une situation de persécution. Pour reprendre les expressions du texte d'aujourd'hui, nous n'avons pas le choix à faire entre nos proches et Jésus. Nous n'avons pas non plus à porter de croix équivalente à celle de Jésus, même si nous pouvons être parfois objets de moquerie à cause de notre foi. Et nous ne risquons pas de perdre notre vie pour Jésus.

C'est par contre le cas pour un certain nombre de chrétiens dans plusieurs pays du monde. Ne les oublions pas dans l'intercession, pensons aux organismes d'aide aux persécutés.... et soyons stimulés par leur courage.

Car sans être en difficulté, nous sommes des représentants de Jésus... et de Dieu. C'est ce que nous dit clairement ce verset dont je vous propose qu'il soit au centre de notre méditation : *Qui vous accueille m'accueille moi-même*, dit Jésus, *et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé.*

Ce verset suscite une remarque préalable : il met en avant, contrairement à ce que l'on peut attendre, non pas ce que font et disent les représentants de Jésus, mais au contraire le fait qu'ils sont accueillis. Être missionnaire ce n'est pas seulement apporter quelque chose, c'est être accueilli. D'où une certaine confiance et une grande modestie.

C'est ce qu'implique bien la première partie du message de Jésus : *Qui vous accueille m'accueille moi-même.* Cet accueil des premiers envoyés de Jésus était à la fois un accueil de leur message mais aussi un accueil très matériel d'itinérants, logés et nourris dans les villages et villes où ils pérégrinaient. Pour nous il s'agit assez simplement d'une écoute bienveillante de nos prédications, de la catéchèse, de nos témoignages personnels.

Le fait que Jésus annonce que nous serons accueillis doit nous donner plus de confiance et d'audace pour dire notre foi dans un monde où parler de Dieu est souvent considéré comme bizarre ou incongru.

Confiance donc, mais aussi exigence, car le fait d'être représentants de Jésus nous donne une grande responsabilité. Quand on est représentant de quelqu'un on ne prend pas les choses à la légère, on ne se débarrasse pas de la mission que l'on a reçue. Et on se prépare à parler et à agir au nom de celui qui vous a envoyé. Pour être représentants de Jésus il ne nous suffit donc pas d'être audacieux, il nous faut toujours à nouveau chercher à mieux dire qui il est et quel est son message. Ce n'est pas évident dans un monde où le langage, les mentalités et les centres d'intérêt changent très vite. Nous ne pouvons pas nous contenter de répéter quelques formules certes exactes mais usées pour dire ce qu'est la Bonne Nouvelle pour notre temps. Être représentants de Jésus c'est réfléchir, méditer, prier, seul et avec d'autres, pour pouvoir à la suite de Jésus être témoins de Dieu dans un langage compréhensible et par des actions significatives.

Car il faut en venir à la seconde partie du message que Jésus nous adresse aujourd'hui. Après avoir dit *Qui vous accueille m'accueille moi-même* il ajoute *Qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé*. Nous pouvons tirer deux conséquences de cette parole. Elle nous rappelle tout d'abord que Jésus n'est pas pour nous seulement un penseur, un orateur ou un secouriste extraordinaire. Il est, comme il le dit lui-même, un envoyé de Dieu et même, comme nous pouvons le dire avec le recul, l'envoyé par excellence de Dieu. C'est ce que veut dire le titre de Fils de Dieu, le fils étant le meilleur représentant de son père. Et si Jésus est l'envoyé par excellence de Dieu ce n'est donc pas seulement son message qu'il faut recevoir et transmettre, mais tout ce qu'était et est sa personne.

La seconde leçon de la déclaration de Jésus porte sur la façon dont il parle de Dieu. Il l'appelle *Celui qui m'a envoyé*. C'est une façon relativement discrète de désigner Dieu et cette façon est bien dans le style de Jésus. On ne le remarque pas souvent, mais Jésus ne nomme pas Dieu de façon très fréquente. Bien des paraboles nous font comprendre qu'il est sans le nommer. Jésus emploie par ailleurs assez souvent, pour parler de l'action de Dieu, ce que l'on appelle le passif divin. Voici un exemple dans les Béatitudes : *heureux les miséricordieux, il leur sera fait miséricorde*, sous-entendu par Dieu. Ce n'est pas en nommant Dieu à tout moment que l'on est par là de meilleurs témoins que d'autres.

Faut-il pour autant être silencieux ? C'est plutôt le contraire ! Si Jésus est le témoin d'un Dieu discret c'est parce que Dieu lui-même ne cherche pas à s'imposer par des faits extraordinaires, des manifestations éclatantes, des preuves évidentes. Et cela parce que c'est à nous d'être ses témoins. C'est au travers de notre témoignage qu'il se montre et non pas au travers de phénomènes étourdissants.

De façon un peu paradoxale, mais stimulante, nous sommes donc invités à être, à la suite de Jésus, des témoins audacieux d'un Dieu discret. Ce n'est pas facile, mais n'est-ce pas bien plus réjouissant que d'être à la remorque d'un Dieu tonitruant qui plairait bien au monde attiré par la force et la puissance, mais serait un faux Dieu. Oui réjouissons-nous d'être témoins de Jésus lui-même témoin de Dieu.

Coordination nationale Evangélisation – Formation

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr